

Et de là il semble suivre, qu'une chose qui pense est quelque chose de corporel; car les sujets de tous les actes semblent estre seulement entendus sous une raison corporelle, ou sous une raison de matiere, comme il a luy-mesme montré un peu après par l'exemple de la cire, laquelle, quoy que sa couleur, sa dureté, sa figure, & tous ses autres actes soient changez, est toujours conceuë estre la mesme chose, c'est à dire la mesme matiere sujette à tous ces changemens. Or ce n'est pas par une autre pensée qu'on infere que ie pense; car, encore que quelqu'un puisse penser qu'il a pensé (laquelle pensée n'est rien autre chose qu'un souvenir), neantmoins il est tout à fait impossible de penser qu'on pense, ny de sçavoir qu'on sçait; car ce seroit une interrogation qui ne finiroit iamais : d'où sçavez-vous que vous sçavez que vous sçavez que vous sçavez, &c.? 224

Et partant, puisque la connoissance de cette proposition : l'existe, dépend de la connoissance de celle-cy : Je pense; & la connoissance de celle-cy, de ce que nous ne pouvons separer la pensée d'une matiere qui pense; il semble qu'on doit plutost inférer qu'une chose qui pense est materielle, qu'immaterielle.

RÉPONSE.

Où j'ay dit : *c'est à dire un esprit, une ame, un entendement, une raison, &c.*, ie n'ay point entendu par ces noms les seules facultez, mais les choses douées de la faculté de penser, comme par les deux premiers on a coutume d'entendre, & assez souuent aussi par les deux derniers : ce que j'ay si souuent expliqué, & en termes si exprés, que ie ne voy pas qu'il y ait eu lieu d'en douter.

Et il n'y a point icy de raport ou de conuenance entre la promenade & la pensée, parce que la promenade n'est iamais prise autrement que pour l'action mesme; mais la pensée se prend quelquesfois pour l'action, quelquesfois pour la faculté, & quelquesfois pour la chose en laquelle reside cette faculté. 225

Et ie ne dis pas que l'intellection & la chose qui entend soient une mesme chose, non pas mesme la chose qui entend & l'entendement, si l'entendement est pris pour une faculté, mais seulement lorsqu'il est pris pour la chose mesme qui entend. Or j'auouë franchement que, pour signifier une chose ou une substance, laquelle ie voulois dépouiller de toutes les choses qui ne luy apartiennent point, ie me suis seruy de termes autant simples & abstraits que j'ay pû, comme au contraire ce Philosophe, pour signifier la mesme substance, en

employe d'autres fort concrets & composez, à sçauoir ceux de sujet, de matiere & de corps, afin d'empescher, autant qu'il peut, qu'on ne puisse separer la pensée d'avec le corps. Et ie ne crains pas que la façon dont il se sert; qui est de joindre ainsi plusieurs choses ensemble, soit trouuée plus propre pour paruenir à la connoissance de la verité, qu'est la mienne, par laquelle ie distingue, autant que ie puis, chaque chose. Mais ne nous arretons pas dauantage aux paroles, venons à la chose dont il est question.

| *Il se peut faire*, dit-il, *qu'une chose qui pense soit quelque chose de corporel, dont le contraire est pris & n'est pas prouué.* Tant s'en faut. Ie n'ay point auancé le contraire, & ne m'en suis en façon quelconque ferui pour fondement, mais ie l'ay laissé entierement indeterminé iusqu'à la sixième Meditation, dans laquelle il est prouué.

226 | En après, il dit fort bien *que nous ne pouuons conceuoir aucun acte sans son sujet, comme la pensée sans une chose qui pense, parce que la chose qui pense n'est pas un rien*; mais c'est sans aucune raison, & contre toute bonne Logique, & mesme contre la façon ordinaire de parler, qu'il adioute *que de là il semble suivre qu'une chose qui pense, est quelque chose de corporel*; car les suiets de tous les actes sont bien à la verité entendus comme estans des substances (ou, si vous voulez, comme des matieres, à sçauoir des matieres metaphysiques), mais non pas pour cela comme des corps.

Au contraire, tous les Logiciens, & presque tout le monde avec eux, ont coutume de dire qu'entre les substances les vnes sont spirituelles, & les autres corporelles. Et ie n'ay prouué autre chose par l'exemple de la cire, sinon que la couleur, la dureté, la figure, &c., n'appartiennent point à la raison formelle de la cire; c'est à dire qu'on peut conceuoir tout ce qui se trouue necessairement dans la cire, sans auoir besoin pour cela de penser à elles. Ie n'ay point aussi parlé en ce lieu-là de la raison formelle de l'esprit, ny mesme de celle du corps.

Et il ne sert de rien de dire, comme fait icy ce philosophe, qu'une pensée ne peut pas estre le sujet d'une autre pensée. Car qui a iamais seint cela que luy? Mais ie tacheray icy d'expliquer toute la chose dont il est question en peu de paroles.

227 Il est certain que la pensée ne peut pas estre sans | une chose qui pense, & en general aucun accident ou aucun acte ne peut estre sans une substance | de laquelle il soit l'acte. Mais, d'autant que nous ne connoissons pas la substance immediatement par elle-mesme, mais seulement parce qu'elle est le sujet de quelques actes, il est fort con-